

Harry Potter, l'exposition

Pour ceux qui connaissent leur Harry Potter comme leur poche, cette exposition, dite immersive, saura peut-être parler à leur passion pour les aventures fantastiques créées par J.K. Rowling.

Pourtant, ici, aucune trace de l'œuvre littéraire, mais des copies de décors des films et, en lieu et place du "choixpeau", qui répartit les élèves dans les quatre maisons de Poudlard, des écrans tactiles qui permettent au visiteur de personnaliser son badge électronique, en choisissant sa maison, sa baguette et son "patronus". Après ce passage obligé, une autre étape : la photo ! Et quarante minutes plus tard, on atteint le début du parcours qui, en une succession de salles, propose décors, costumes et accessoires des personnages dans des vitrines, ainsi que quelques jeux simples sur écran pour gagner des points. Malgré certaines ambiances assez réussies, la magie n'opère pas.

*par Françoise Sabatier-Morel
(Télérama – lundi 24 avril 2023)*

<https://www.telerama.fr>

L'exposition immersive Harry Potter ouvre ses portes, on vous fait la visite

L'exposition interactive sur l'univers de Harry Potter débarque à Paris, porte de Versailles. Du 21 avril au 1er octobre 2023, les fans de la saga pourront vivre, le temps d'une visite, comme un apprenti sorcier de Poudlard.

Enfourchez votre balai magique ! Après s'être arrêtée à Atlanta, Philadelphie et Vienne, *Harry Potter : l'exposition* s'installe jusqu'au 1er octobre 2023 à Paris. Pour fêter les 25 ans de la publication, en France, du premier tome des aventures du plus célèbre sorcier, écrites par J.K. Rowling, une exposition immersive promet aux enfants et aux adultes un moment hors du temps.

Harry Potter et ses amis sont venus avec leur balai jusqu'à la Porte de Versailles, dans le XV arrondissement de la capitale. L'exposition, qui s'étale sur plus de 3 000 m² et dure en moyenne une heure et demie, est totalement interactive et immersive, grâce à un bracelet muni d'une puce électronique.

En matière d'innovations technologiques, l'exposition parisienne tient tant ses promesses qu'elle pourrait même donner envie à certains visiteurs d'embarquer pour un pèlerinage londonien.

Des choix difficiles

Avant de songer à l'Eurostar, place à plusieurs choix à l'entrée de l'école parisienne de Poudlard. Contrairement aux livres, pas de Choixpeau magique à l'entrée de la Porte de Versailles, ce sera au visiteur-apprenti sorcier de choisir sa maison entre Gryffondor, Serpentard, Serdaigle ou Poufsouffle.

Il faudra ensuite faire deux choix stratégiques : sélectionner un Patronus, et ensuite se décider sur une baguette. Cette dernière est numérique, mais le visiteur a tout le même choix dans une panoplie d'une vingtaine de baguettes. Libre à vous d'essayer celle de Harry Potter, de Hermione, de Ron, et même celle de Voldemort.

Les dés sont jetés, il n'est plus possible de revenir en arrière. Durant toute la visite, les nouveaux sorciers feront gagner des points à leur maison grâce à de nombreux jeux.

Après avoir découvert la carte des maraudeurs, le plan détaillé du château, les salles se dévoilent une à une. Il est nécessaire de traverser, dans un premier temps, la galerie des portraits (parfois étranges) pour ensuite arriver dans les différentes maisons.

.../...

.../...

Un vrai-faux match de Quidditch

Dans chaque maison, les costumes originaux des films y sont présentés accompagnés de différents accessoires. Le visiteur passe ensuite dans différentes salles de classe, comme celle de la potion avec le professeur Rogue, ou dans la serre des mandragores. Comme Harry Potter et ses amis, les apprentis sorciers pourront aussi s'essayer au Quidditch, mais sans de vrais balais volants, malheureusement.

Enfin, pour l'ultime expérience interactive de l'exposition, les plus courageux pourront rejouer, avec des baguettes, le combat final qui oppose Harry Potter face à Voldemort.

Selon Tom Zaller, président et directeur général d'Imagine Exhibitions, qui a été chargé de créer cette exposition, plus de 150 000 billets ont déjà trouvé preneur. L'exposition ne risque donc pas de désemplir avant quelques semaines.

Après Paris, l'exposition s'exportera dans d'autres régions du monde, notamment en Asie, au Moyen-Orient ou encore en Afrique.

Depuis 1997 et l'apparition du premier roman de la saga, l'univers Harry Potter a été décliné sous différentes formes. Actuellement composée de 7 livres et 8 films, la famille devrait bientôt s'agrandir.

Le groupe Warner Bros. Discovery a annoncé, le 11 avril dernier, la création d'une toute première série adaptée de Harry Potter. L'autrice J.K Rowling, accusée de transphobie, sera productrice exécutive de cette série.

par Albane Guichard et Fanny Rosselin
(Huffingtonpost – samedi 22 avril 2023)

<https://www.huffingtonpost.fr>

Harry Potter ou l'exposition inutile

*Du 21 avril au 1er octobre 2023, à Paris,
le salon de la porte de Versailles à Paris accueille
l'immense exposition immersive Harry Potter.
Ce n'est pas très immersif.
Et c'est assez raté.*

L'exposition itinérante Harry Potter arrive à Paris, apprenait-on dans La Gazette des sorciers en décembre. Les producteurs de *Imagine Exhibitions* promettaient un design et une technologie "inégalés", une "narration captivante". On allait voir ce qu'on allait voir. Le matin de la visite réservée à la presse, heureuse vocation que celle de journaliste, nous relisons la première ligne du premier tome des aventures du myope balafré. "Mr et Mrs Dursley, qui habitaient au 4 Privet Drive, avaient toujours affirmé avec la plus grande fierté qu'ils étaient parfaitement normaux, merci pour eux." L'œuvre de JK Rowling mérite bien une expo immersive interactive hautement technologique. Elle ouvre ce vendredi, jusqu'au 1er octobre.

Dans le hangar qui, le mois dernier, accueillait encore les vaches et pourceaux du salon de l'Agriculture, le voyage vers Poudlard commence par une rencontre avec un écran. Grâce auquel on découvre quelle maison est la nôtre : celle sur laquelle on décide de cliquer. Immersif. Serdaigle, Serpentard, Poufsouffle ou Gryffondor. Nous choisissons Serpentard car personne ne choisit Serpentard alors qu'un panneau rappelle fort à propos que "les membres de Serpentard peuvent se révéler aussi loyaux et courageux que ceux de Gryffondor". Notre baguette magique sera celle de l'attachant quoiqu'un poil félon Drago Malefoy. On n'en tâtera pas l'aubépine mais sitôt qu'on "badgera" le bracelet RFID distribué à l'entrée sur les tablettes de l'exposition, notre identité magique nous sera rappelée : maison Serpentard, baguette d'aubépine.

.../...

.../...

Les portes en carton-pâte du Poudlard de poche s'ouvrent sur une galerie de tableaux. "Ils ne bougent pas" note une mauvaise langue, sans doute un Gryffondor qui d'ailleurs se trompe : deux d'entre eux bougent vaguement. Sur trente, c'est un peu raide. Qu'importe, la fête commence. La magnifique bande originale composée par John Williams puis Nicolas Hooper retentit dans chaque pièce. "Ça me donne envie de pleurer", murmure une jeune femme sensible, sans doute une Serpentard. Derrière les vitrines trônent l'épée de Godric Gryffondor, la tenue de Nymphadora Tonks. C'est le Louvre magique. Un petit panneau explicatif nous apprend que l'actrice tenant le rôle d'Hermione a été soulagée de porter un *sweat* à capuche plutôt qu'un pull qui gratte dans le troisième film.

Au niveau des cachots, c'est cours de potion. Pour en concocter une, on badge notre bracelet RFID à un capteur relié à une tablette. Philtre du mort vivant ? Felix Felicis ? Poussos ? On choisit le Poussos car en une nuit seulement, il fait repousser cubitus et tibia. Point de chaudron bouillonnant, la préparation passe par un quizz. Pour faire du Poussos, demande la tablette, faut-il de la poudre de scarabées ou un œuf de serpent ? De la poudre de scarabées, cliquons-nous. Bien joué, dit la tablette, dix points pour Serpentard. On cède la place au visiteur suivant. En ce jour de pré visite, nous sommes une quarantaine d'heureux élus habilement dispersés par un jeu de labyrinthe.

Montrer tout, mais surtout rien de neuf

De salle en salle, on passe d'un film à l'autre. Dans la serre de botanique, on s'amuse à tirer de leur pot des bébés mandragores, dix points pour Serpentard ! De petits "ahh" excités continuent d'être poussés. Au détour d'un couloir, une brume flotte. C'est la Forêt Interdite. Habitée par des loups-garous, des licornes sacrées. On ne croise que des arbres. En reculant pour s'offrir un champ de vision plus large, on percute un visiteur. Les jours d'affluence promettent d'être sympathiques. Il faudra l'activité interactive du Portoloin pour que la farce nous assomme.

Le Portoloin, savent tous les amoureux d'Harry Potter qui payeront sans ciller les 25 euros que coûte le ticket, est un objet banal dont la saisie à une heure précise permet de voyager d'un point à l'autre en un temps minimal. Celui-ci est une chaussure en cuir. Harry Potter s'en sert pour se rendre à la Coupe du Monde de Quidditch. C'est émouvant. Un panneau nous apprend que, pour lui donner cette patine unique, les décorateurs du film l'ont portée plusieurs fois. C'est intéressant. On l'attrape à pleine poigne. Et là... Rien. Aucun habile mécanisme ne déclenche un souffle d'air ; le sol n'oscille pas comme il oscille si bien dans la maison hantée d'une banale fête foraine. Pourtant nous avons bien bougé grâce à la vieille grolle, nous assure un écran. Dix points pour Serpentard ? Même pas. C'est un peu raide.

L'ambition ratée

Une fois l'expo finie, on ne fait pas la gueule, ce serait exagéré. Mais l'on songe : c'est ça l'exposition la plus grandiose jamais déployée dans le monde ? Des décors chiches - par endroits apparaissent les poutres du hangar -, des salles exiguës diffusant de courts extraits des films ? Des panneaux explicatifs qui ne délivrent aucune clef de lecture renouvelée de l'œuvre ? Pourtant il y avait moyen de donner un angle à cette affaire : les liens d'Harry Potter avec la mythologie grecque, en voilà un bon thème (voir à ce sujet l'excellent livre de Blandine Le Callet *Le Monde antique d'Harry Potter*). Les somptueux studios de Londres, du Poudlard grandeur nature de Los Angeles sont bien loin. Ce n'est qu'une expo, après tout. Mais destinée à qui ? Ceux qui ont lu les livres, vu les films ne découvriront rien. Ne faisons néanmoins pas la gueule. Les enfants sont contents.

par Madeleine Meteyer
(Le Figaro - vendredi 21 avril 2023)

<https://www.lefigaro.fr>

.../...

.../...

Exposition Harry Potter à Paris : le succès des produits dérivés made in France d'une licence "qui s'adresse à tout le monde"

Alors que l'exposition consacrée à Harry Potter ouvre vendredi à Paris, la licence se décline désormais sur des coussins, des rideaux et des meubles, produits en France.

L'exposition interactive Harry Potter débarque à Paris vendredi 21 avril, porte de Versailles, à Paris, 25 ans après la parution du 1er opus écrit par J.K. Rowling. Livres, films mais aussi vêtements, fournitures scolaires, bijoux et sacs siglés Harry Potter ont rapporté près de 25 milliards d'euros. La baguette magique du jeune sorcier a bien fonctionné en 2020 : chaque minute, il s'est vendu cinq jeux estampillés Harry Potter, de quoi décider Lansay, le spécialiste français du jeu depuis plus de 50 ans, à proposer sa première boîte de loisirs créatifs.

"C'est un *boost* de 15 à 20 %, se réjouit Corinne Grenet, directrice développement chez Lansay. On ne pouvait pas passer à côté de cette licence, puisque maintenant les enfants dès 6 ans connaissent très bien Harry Potter. C'est un investissement pour aller conquérir de nouveaux consommateurs, donc les produits sur le marché vont vite disparaître."

Du papier-peint et une bibliothèque inspirés du dernier film

Si la plupart des produits dérivés sont fabriqués en Chine, il y a maintenant des objets de décoration haut de gamme fabriqués en France, comme des coussins, des rideaux, du papier-peint et même une bibliothèque affichée à plus de 7 000 euros, tirée du dernier opus Les reliques de la mort. L'idée a germé en Bourgogne, dans la famille Maringue.

"Harry Potter, pour nous, a commencé aux alentours de 15 ans, quand les premiers sont sortis, se souvient Jonathan, l'un des trois frères et sœurs à la tête de la société Fantastic Home. On a été bercés à ça pendant toutes ces années. On fait partie de communautés de fans, donc on y allait un peu au culot, avec un premier concept qui n'a pas fonctionné, puis un deuxième concept, d'où les deux ans et demi qui ont permis de lancer ce projet."

"Cela nécessite un gros apport financier pour pouvoir travailler sur la licence, souligne Jonathan Maringue. Sur la partie meubles, on est au delà d'un demi-million d'euros". Convaincre Warner Bros, détenteur de la licence, n'est pas facile mais cela vaut la peine selon Nathalie Chouraqui-Gerson, l'organisatrice depuis près de 20 ans du salon des licences Cobrandz. "C'est une marque fantastique, elle s'adresse à tout le monde ! Bien sûr, les enfants qui la découvrent, mais aussi tous ces jeunes qui l'ont emportée avec eux dans leur vie."

"C'est une cible familiale, et puis, c'est exceptionnel, elle est mixte, ce qui n'est pas si fréquent !" (Nathalie Chouraqui-Gerson, organisatrice du salon des licences Cobrandz, à Franceinfo)

Mais il faut pouvoir se renouveler sans cesse, d'où la série télévisée, lancée le mois prochain aux Etats-Unis, avec dix ans de programme à venir et produit par J.K. Rowling, elle-même, et tant pis pour les accusations de transphobie qui ont visé l'écrivaine.

par Sophie Auvigne
(France Info – vendredi 21 avril 2023)

<https://www.francetvinfo.fr>